

L'amour du libertin. Analyse du discours équivoque de la lettre XXXVI des *Liaisons dangereuses*

Sidi Omar AZEROUAL
Université Cadi Ayyad, Marrakech
sidiomar.a@gmail.com

Recibido: 15/06/2015

Aceptado: 15/09/2015

Résumé

La lettre XXXVI est la preuve indéniable que les personnages libertins dans *Les Liaisons dangereuses* ne maîtrisent pas toujours la règle du jeu. Dans cette lettre, on ne sait plus si Valmont est encore libertin ou s'il est amoureux de Madame de Tourvel. La confiance amoureuse dépasse le stade de la simple conquête. Elle implique le Vicomte dans un sentiment demeuré jusqu'alors interdit et inconnu. À force d'avancer dans le texte, les notions de *victime* et de *bourreau* deviennent de plus en plus ambiguës.

Mots clés : Libertinage, amour, lettre, ambiguïté, narcissisme, Laclos.

El amor de libertino. El análisis del discurso equívoco de la carta XXXVI de *Liaisons dangereuses*

Resumen

La carta XXXVI es la prueba indiscutible de que los personajes libertinos en *Les Liaisons dangereuses* no controlan suficientemente las reglas del juego. En esta carta, no sabemos si Valmont es todavía libertino o si está enamorado de Madame de Tourvel. La confianza amorosa sobrepasa el nivel de la simple conquista. Esta implica al Vicomte en un sentimiento que le era hasta ahora prohibido y desconocido. Cuando avanzamos en el texto, las nociones de *victima* y de *verdugo* serán cada vez más ambiguas.

Palabras clave: Libertinaje, amor, carta, ambigüedad, el narcisismo, Laclos.

Libertine love. Analysis of equivocal discourse in letter XXXVI of *Les Liaisons dangereuses*

Abstract

The letter XXXVI proves well that libertine characters in *Les Liaisons dangereuses* do not master the rules of the game. In this letter, we do not know if Valmont is still a libertine or if he is in love with Madame de Tourvel. Love goes beyond mere seduction, and it draws the Vicomte to a forbidden and unknown feeling. As the text progresses, the notion of *victim* and *executioner* become more and more ambiguous.

Keywords: Debauchery, love, letter, ambiguity, narcissism, Laclos.

Referencia normalizada

Azeroual, S. O. (2015). « L'amour du libertin. Analyse du discours équivoque de la lettre XXXVI des *Liaisons dangereuses* ». *Thélème. Revista Complutense de Estudios Franceses*, Vol. 30, Núm. 2 : 173-181. http://dx.doi.org/10.5209/rev_THEL.2015.v30.n2.49425

« A-t-on [...] assez remarqué que les libertins se masquent et ne disent pas toujours la vérité? que les *Liaisons* produisent un “discours pluriel”, une “sémiotique contradictoire” où toute vérité s’efface, y compris pour les acteurs qui croient tout maîtriser sans rien comprendre à rien? » (Goldzink, *À la recherche du libertinage*, 2005 : 32).

Valmont écrit à la Marquise de Merteuil : « conquérir est notre destin » (Laclos, 1993 : 27). Cette assertion explique pourquoi les adeptes du libertinage ne renoncent jamais à leurs entreprises immorales. Les projets de séduction sont leur raison d'être et, en dehors des calculs, ils n'arrivent pas à *exister*. Les stratégies d'attaque de Valmont connaissent régulièrement des réaménagements, surtout quand Madame de Tourvel, victime naïve mais prudente, continue inlassablement à lui résister. Peut-on parler dans ce cas de *vigilance*? Non, car la proie finit souvent par tomber dans le piège tendu. Valmont, tel une panthère avisée, guette donc les moments de faiblesse et d'imprudence de la Présidente. Après une série de lettres argumentatives, il se trouve contraint de réutiliser certaines techniques persuasives (le lexique de la spiritualité par exemple) et d'inventer d'autres tactiques qui lui donneraient des possibilités d'approcher de nouveau cette femme fragile mais prévoyante.

Valmont, qui fait « [...] de l'intelligence l'instrument unique de l'exaltation de son ego » (Therrien, 1973 : 36), estime que tous les moyens sont bons pour prouver à la Présidente qu'en dépit de la différence des caractères, des milieux sociaux et des préjugés, *l'amour le rapproche d'elle*. Ce qui nourrit cet amour, insinue-t-il, c'est sa capacité de subir les injustices de la bien-aimée. Cependant, pour mieux toucher cette femme chaste, il est conscient qu'au-delà de la patience, il a besoin de l'amener à croire qu'il est inévitablement lié à elle.

C'est à ce moment précis de l'intrigue qu'il approfondit ses analyses psychologiques du tempérament de la Présidente : « Vous semblez craindre moins d'être injuste que d'être indulgente » (Laclos, 1993 : 92), « [...] il vous serait plus facile de ne pas lire mes raisons que d'y répondre » (Laclos, 1993 : 92). Remarquons dans ces deux exemples l'emploi des comparatifs *moins... que...* et *plus... que...* : Valmont se montre précis, et la pertinence de ses analyses lui permet de bien se situer à l'intérieur de Madame de Tourvel. Il est en quelque sorte son destin puisqu'elle ne lui est pas étrangère. La maîtrise de l'autre passe par l'aptitude

à lui dévoiler ses propres émotions, à lui proposer un sentiment conforme à ses attentes : un amour *inaltérable, pure, doux et tendre* (Faivre, 1973 : 65). L'effet recherché est de mettre en crise les stratégies de la Présidente qui procède surtout par *faire des reproches et donner des prétextes*. Les personnages des *Liaisons dangereuses* « [...] vivent d'une vie surtout intérieure, celle que leur donnent les mouvements de l'âme » (Seylaz, 1998 : 57). À présent que Valmont l'*encerclé* par ses lectures (le personnage dans *Les liaisons dangereuses* est d'abord une lettre à lire), il semble inutile que la proie continue à dissimuler ses pensées par de faux-fuyants. Dans la lettre XLIII, Madame de Tourvel informe son séducteur que ses réticences sont dictées non pas par la *haine*, mais par la *raison* (Laclos, 1993 : 109). Elle accepte même de maintenir une correspondance avec lui : « [...] en vous permettant de m'écrire quelquefois »¹ (Laclos, 1993 : 109).

Parce qu'il a pu transgresser les limites psychologiques de Madame de Tourvel, Valmont risque de laisser dans l'esprit de cette femme sensible une mauvaise image d'une personne calculatrice et analyste, une personne qui ne laisse rien au hasard. Pour éviter d'être plus rationnel que sentimental, il change de masque et endosse le rôle du naïf. Parler de sa malice, n'est-ce pas, dans ce cas, le comble de la *mise en scène* de la naïveté, art qu'il maîtrise à merveille? Retenons ces deux exemples : « Vous me forcez de recourir à la *ruse* »² (Laclos, 1993 : 92), « j'ai cru pouvoir me permettre ce léger détour » (Laclos, 1993 : 93).

Que peut-on devant ces aveux *dignes* d'un homme honnête qui ne sait pas cacher ses intentions? La confiance de Madame de Tourvel peut être inconditionnelle tant que Valmont, bon acteur, dénonce sans scrupule ses propres tactiques (« mon cœur se dévoile entièrement à vous » [Laclos, 1993 : 93]) et ses propres défauts (avant elle, il n'éprouvait « que des désirs [...] » [Laclos, 1993 : 93]) comme il dévoile sans réticence les pensées de la Présidente.

Valmont considère que l'image de soi n'est pas suffisamment mise en valeur. C'est dans ce sens qu'il met l'accent sur ce qui ne prendrait pas trop de temps à captiver l'attention de Madame de Tourvel : il tente de rectifier rapidement ce que sa réputation et les lacunes de son discours ont endommagé. Il vante sa « bonne foi » (Laclos, 1993 : 92), la « sincérité de mes sentiments » (Laclos, 1993 : 93) et « la sincérité qui me caractérise » (Laclos, 1993 : 93). Jusque là, il ne fait que se défendre en essayant de *corriger* la mauvaise idée que la Présidente a sur lui. Néanmoins, il se rend vite compte que la rectification de l'image de soi doit céder la place à la séduction proprement dite sans quitter des yeux le plan initial du rapprochement de Madame de Tourvel. Valmont, qui sait que celle-ci est plus connue par sa vertu que par ses inclinations sentimentales, emploie un champ

¹ Valmont ne tardera pas à célébrer sa victoire sur « la céleste dévote » (Laclos, 1993 : 110) quand, dans la lettre XLIV, il déclarera à Madame de Merteuil : « [...] j'ai triomphé de ce cœur rebelle » (Laclos, 1993 : 109).

² Je souligne.

lexico-sémantique du mal d'amour teinté d'un aspect religieux : « injuste », « indulgente », « condamne », « obstination », « mépris », « foi », « sincérité », « pardonnerez », « se dévoile », « sort », « troublée », « me livrer », « espoir », « légitime », « m'y conformer », « malheur », « âme », « adorai », « vertu », « mériter » (Laclos, 1993 : 92-93), etc.

La Présidente livre délibérément « [...] son estime, sa confiance, sa reconnaissance et finalement son cœur » (Versini, 1968 : 163). Elle ne doit plus craindre cet homme qui est à la recherche non pas d'un amour charnel, mais d'un engagement moral et affectif. Pour qu'elle n'ait pas de soupçon, Valmont associe à l'idée de l'amour celle du dévouement : « [mon cœur] vous appartient » (Laclos, 1993 : 93). Non seulement il renonce à lui-même, mais aussi il dépose ses armes « sans méfiance » (Laclos, 1993 : 93). La rhétorique du libertin dépasse le « [...] langage conventionnel de la passion » (Stewart & Therrien, 1982 : 553) qui ne répond plus aux nouveaux besoins discursifs des personnages. Ainsi, « [...] Laclos renonce à créer des "personnages" au sens classique du terme pour mettre en scène des modalités du désir qui animent ses acteurs tout en les dépassant d'une manière fatale » (McCallam, 2008 : 12).

Valmont a véhiculé les moyens nécessaires afin de séduire Madame de Tourvel ; il estime utile d'*assimiler sa proie à lui* après s'être rapproché d'elle. Il propose, parallèlement à la première démarche, une analyse psychologique de soi : après s'être imprégné de l'état d'esprit de la Présidente, Valmont *enferme* celle-ci dans l'intériorité d'un libertin converti en un homme franc et sentimental : « [...] accoutumé à n'éprouver que des désirs, à ne me livrer qu'à ceux que l'espoir encourageait, je ne connaissais pas les tourments de l'amour » (Laclos, 1993 : 93), « J'attribuais [ce changement qui s'opérait en moi] uniquement encore à cette facilité de caractère [...] » (Laclos, 1993 : 93). Les détails mis à l'épreuve dans ces deux exemples insistent sur le passage d'un état initial, la perversion, à un état final, le redressement.

Parler du passage du désir à la passion, de l'immoralité à la vertu, met en valeur la relation d'amour. Valmont a recours à un style lyrique où foisonne le sentiment d'innocence (d'où l'emploi des intensifs et des amplificateurs comme « si » [Laclos, 1993 : 93] et « seule » [Laclos, 1993 : 93]) afin de persuader la Présidente que le changement qu'il évoque à la ligne 43, réel et inévitable, l'a assurément ébranlé. Cependant, il a besoin d'exposer des preuves tangibles. Il opte pour des arguments relatifs au sens des mots : il distingue le « désir » de l'« amour » (Laclos, 1993 : 93), le verbe « obtenir » du verbe « mériter » (Laclos, 1993 : 93), puis « admirer » de « adorer » (Laclos, 1993 : 93).

Repérer les différences et les nuances entre un mot et un autre nécessite la maîtrise des sens et une clairvoyance de celui qui parle. Valmont sous-entend que c'est grâce à l'amour de Madame de Tourvel qu'il a pu cultiver sa lucidité d'esprit, que s'il a pu passer d'un état d'ignorance (« je ne connaissais pas [...] » [Laclos, 1993 : 93]) à un état d'expérience (« vous connaissant mieux » [Laclos, 1993 : 93]), c'est grâce à la sincérité et à la force de l'amour le liant à elle. La connaissance ici ne veut pas dire seulement la maîtrise de l'autre, mais aussi l'exploration de soi :

« Inversement, l'autre me fonde en vérité : ce n'est qu'avec l'autre que je me sens moi-même. J'en sais plus sur moi que tous ceux qui ignorent seulement ceci de moi : que je suis amoureux » (Barthes, 1996 : 254). Sans cet engagement amoureux, le libertin ne saurait user que d'un pléonasme qui se réduit à « se dépenser, se démener pour un objet impénétrable [...] » (Barthes, 1996 : 153).

À travers l'exaltation des mérites de cette relation d'amour, Valmont met en valeur Madame de Tourvel elle-même. La lettre qui trace le parcours d'apprentissage du Vicomte cherche aussi à ce que la Présidente ait confiance en elle. Souvent, cette femme apparaît comme un personnage sans opinions (elle n'existe qu'à travers l'opinion publique et les conseils de Madame de Volanges) ; désormais, elle est capable de corriger les attitudes et les comportements d'un libertin, de changer catégoriquement sa *destinée*. C'est ainsi que Valmont attribue à cette histoire l'aspect d'un destin : « J'étais bien éloigné [...] de prévoir le *sort* qui m'y attendait »³ (Laclos, 1993 : 93).

Madame de Tourvel se trouve vis-à-vis d'un homme remarquable qui ne nie pas ses *péchés* et exprime son désir d'être pris en charge par elle. Qui croire? La rumeur sociale et Madame de Volanges ou le Vicomte? C'est à ce trouble que ce dernier voudrait livrer la Présidente dès le début de la lettre. Il est conscient que l'engagement de Madame de Tourvel dans cette histoire d'amour nécessite son implication dans un sentiment de culpabilité, puis de pitié.

Ces deux états d'âme ne peuvent être engendrés que par l'état de trouble auquel la proie est soumise. Le sentiment de culpabilité est attisé par le reproche du début : « votre sévérité [...] », « Vous refusez [...] » et « [vous m'avez] condamné sans m'entendre » (Laclos, 1993 : 92). Quant à la pitié, elle est surtout traduite par la mise en scène de la faiblesse de Valmont, surtout quand il insiste sur le pouvoir que la Présidente a sur lui (« Vous me forcez [...] » et « La nécessité où vous m'avez mis de me défendre » [Laclos, 1993 : 92]). Peut-on comparer, dans cette perspective, cette histoire à celle de Narcisse?

Tout ce que Narcisse voit sur un miroir n'est jamais lui-même puisque son propre visage le fascine. Pourtant, ce qu'il voit, c'est son identité dédoublée. La fascination est-elle dans ce cas un indice incontestable de la méconnaissance? Être fasciné par son image, c'est en même temps rejeter ce qu'on est. Plus qu'une méconnaissance, il s'agit bel et bien d'une fuite de soi. Dans la mythologie, en l'absence d'informations exhaustives sur le contexte psychologique qui conditionne les attitudes de Narcisse, on pourrait imaginer ce personnage à peine sorti d'une crise d'identité qui l'aurait poussé à chercher sur la surface de l'étang un reflet aquatique agité, à la fois le sien et celui d'un autre. C'est dans ce sens aussi que nous intéresse la lettre XXXVI où Madame de Tourvel, visiblement victime d'un acte de séduction machiavélique, devient inversement, malgré elle peut-être, la

³ Je souligne.

séductrice du libertin. Joyce O. Lowrie, évoquant Boudrillard, affirme : « All seduction [...] is in a sens narcissistic, and the secret lies in the deadly act of being absorbed, or taken in, by the mirror »⁴ (Lowrie, 2008 : 89).

Dans *Les Liaisons dangereuses*, cette lettre demeure ambiguë; on pourrait prétendre y reconnaître les mêmes ingrédients agencés dans le mythe de Narcisse : Narcisse / Valmont, le reflet dans la rivière / l'amour de la Présidente, l'attachement hystérique à la nouvelle identité / la confusion imprévue du statut du libertin moyennant la remontée à la surface d'un moi originel. Épuisé, celui-ci voudrait cesser de jouer le rôle d'un Don Juan indomptable⁵. Pour reprendre la formule flaubertienne, on peut dire que *Madame de Tourvel, c'est Valmont* dans la mesure où elle constitue l'une des rares occasions de sa conversion possible, de la rencontre de son être fondamental.

En lui-même, le reflet est un thème équivoque : le reflet est un *double*, c'est-à-dire à la fois un *autre* et un *même*. Cette ambivalence joue [...] comme un inverseur de significations qui rend l'identité fantastique (*je est un autre*) et l'altérité rassurante (*il y a un autre monde, mais il est semblable à celui-ci*) (Genette, 1966 : 21).

Face à la Présidente, les masques tombent et donnent naissance à des regards croisés qui renseignent les protagonistes sur eux-mêmes. De sa part, Belinda Cannone distingue trois types de discours que nous enseigne l'amour. Le premier se réduit aux mots de déclaration où

le désir est une prise de risque majeure : risque de l'être qui se propose tout entier dans l'humilité et l'orgueil de ce qu'il est – risque aussi, à venir, de la transformation qu'il subira dans l'amour, quand, par lui, il se réinventera. Je vous désire. Les mots de déclaration sont déjà partie du don (Cannone, 2012 : 59).

Le second concerne les mots de chair qui relèvent de la langue des corps, de la « [...] rencontre charnelle où l'on s'éprouve enfin, avec la plus grande intensité [...] » (Cannone, 2012 : 61). Quant au dernier discours, il est constitué des mots de la poésie qui ne peuvent se dire

[...] qu'en une langue dégagée de l'emploi ordinaire, qui emprunte à la poésie sa force et son pouvoir d'envoûtement, la musique du sens, la fulgurance, qui suit de plus près, plus exactement, le souffle du désir et de l'amour. Car l'amour se parle. Aimer se dit (Cannone, 2012 : 61).

⁴ Joyce O. Lowrie estime que c'est sur la base du narcissisme que Laclos construit son texte : « The overall structure of Choderlos de Laclos's *Les Liaisons dangereuses* (1782) is a narcissistic or auto-referential chiasmus » (Lowrie, 2008 : 77).

⁵ De cette révolte sociale du libertin, Marthe Bloch dit : « [...] révolté contre l'hypocrisie sociale et la bêtise du peuple, Don Juan est trop cynique pour ne pas voir tout l'intérêt qu'il peut tirer de la débilité morale ou intellectuelle du monde [...] » (Bloch, 1977 : 225-226).

Valmont use surtout du troisième niveau du discours amoureux : il opte pour un lyrisme d'apparence mélancolique, mis en valeur par une première phrase dotée de l'ampleur d'un alexandrin « Votre sévérité augmente chaque jour » (Laclos, 1993 : 92). Valmont, qui se sert d'un champ lexico-sémantique *du désir et de l'amour*, nous introduit intentionnellement dans une confidence langoureuse. La lettre agit sur une femme incapable d'échapper au pouvoir de la poétisation de ce mal d'amour.

L'acte du libertinage ressemble à l'acte prostitutionnel au sujet duquel Octave Mirbeau dit qu'il « [...] s'achève par la fuite, de même qu'il a commencé par une agression » (Mirbeau, 1974 : 63). L'amour de Madame de Tourvel a bouleversé les représentations sociales du Vicomte dont le fondement est une fidélité inconditionnelle à l'attrait de la perversité. Ni tout à fait libertin, ni tout à fait amoureux, il ne peut plus fuir quoiqu'il continue à croire pouvoir agresser sa cible. Or, plus il l'aborde, plus il l'aime; « séduit, le séducteur perd sa rhétorique et se perd lui-même » (Florenne, 1985 : 54). Également, plus il l'aime, plus elle le sauve de sa décadence. Habitué au monde de l'immoralité, il franchit – non sans résistance – le seuil interdit de l'amour.

Dans la lettre XXXVI, il emploie six fois le mot « amour » sans jamais dire simplement « je vous aime » ou « je suis amoureux de vous ». Valmont préfère à ces deux expressions laconiques la métaphore de la rencontre effective de l'amour personnalisé : « Alors je connus l'amour » (Laclos, 1993 : 94). L'amour, entre les lèvres du Vicomte, change de mots et d'expressions, s'imprègne de nouveaux sens et se sert pour cela de l'imagerie du sujet amoureux que surprend la question / réponse « Quel est le *goût* du comblement ? – [...] je chavire, je tombe, je *pleure amèremment*. / (Le mot d'amour travaille : comme un deuil.) » (Barthes, 1975 : 118).

Le sort dont parle Valmont à la fin de la lettre dépend de la décision de la Présidente qui le condamnerait au deuil de l'amoureux ou au deuil du libertin. Car, entre les deux états, la distance dépend du discours de Madame de Tourvel; la jubilation éventuelle impose nécessairement une mort et une renaissance. C'est ce sentiment que cherche Valmont à communiquer à sa cible. Il est conscient qu'au-delà des mots, « peu importe le sens transporté, peu importe les termes du trajet : seul compte – et fonde la métaphore – *le transport lui-même* » (Barthes, 1975 : 127). Le défi du Vicomte est de prouver à lui-même, avant de s'adresser à son objet de séduction, qu'il est capable de ressentir ce transport.

Dans cette lettre, il s'agit donc moins de l'amour que de son essence, de la connaissance de sa matière première, l'extase pure que n'a pas encore contaminé la médiocrité de la réalité du libertin. Moins soucieux de la menace que représente le sentiment, Valmont, libertin maladroit, cède à la violence de la passion : « Dévoré par un amour sans espoir [...] » (Laclos, 1993 : 94). La sublimation du discours amoureux interdit au Vicomte toute allusion au corps ou à l'amour charnel. Son projet, prétend-il, n'est pas de posséder l'objet d'amour, mais de mériter son âme et sa pureté. Or,

la sublimation n'est pas, comme on le croit souvent, l'idéalisation vague et désincarnée qui éviterait le conflit de l'engagement dans le corps et dans le monde. Empruntée au domaine de la chimie, la notion de sublimation indique la possibilité pour un corps de passer d'un état à un autre (l'état solide à l'état gazeux, par exemple) sans perdre ses propriétés (Vasse, 1997 : 132).

Le Vicomte semble être conscient que le passage du libertin à l'amoureux exige un renoncement à la perversion. Celle-ci est engendrée par la société mondaine où une personne n'accède à la reconnaissance sociale que lorsqu'elle fait preuve d'hypocrisie et de malice. C'est dans ce sens qu'on peut dire que Valmont adresse cette lettre à lui-même avant de la destiner à Madame de Tourvel. L'identité du libertin, que l'éveil de l'amour met en péril, se soumet à une remise en question des repères psychologique (du personnage) et scriptural (de la lettre).

En tant que lecteurs, nous nous trouvons confrontés à une situation d'ambiguïté, parallèle à celle de Madame de Tourvel. Cette lettre est l'une des rares confidences où Valmont remet en cause l'histoire du libertin qu'il est. Est-il épris d'un amour qu'il ne cesse de travestir afin de ne pas porter atteinte à ses exploits glorieux? Est-il vicieux au point de faire preuve d'un cynisme abject? « Jusqu'à quel point a-t-il aimé la Présidente ? Nous avons vu qu'il la sacrifie à ses principes. » (Seylaz, 1998 : 44). L'impossibilité d'avoir une réponse certaine à ces questions est la preuve que les lettres dans *Les Liaisons dangereuses*, en dépit de leur caractère polyphonique (peut-être à cause de leur caractère polyphonique), sont incapables de livrer aux lecteurs des vérités sur les personnages. Le passage du libertinage à l'amour, de l'épicurisme à l'affection demeure ambivalent. Il faudrait chercher patiemment dans les détails ce qui trahirait la vigilance des personnages, de l'auteur et des lettres. D'ailleurs,

il y a [...] deux rhétoriques de l'amour dans les *Liaisons dangereuses*, l'une, entendue au sens classique, qui fait du langage un art de communiquer et un pouvoir de persuader, l'autre qui constitue l'être même de chaque personnage, – sa parole, tissée de figures inconscientes où affleure le désir. Tout le mouvement du livre repose sur le passage d'une rhétorique à l'autre, d'une rhétorique du libertinage à une rhétorique de la passion : dans la première, l'amour est une rhétorique à tous les sens du terme, c'est-à-dire une technique maîtrisée qui vise à la séduction par la persuasion, et aussi un art de communiquer, de "bien dire". Mais, peu à peu, la seconde rhétorique se substitue à la première : l'amour rhétorique des libertins laisse place à la passion, et c'est l'affolement de la rhétorique, qui n'est plus un art mais une nature, plus une activité mais une passion, dont les figures sont les signes et les traces (Florenne, 1985 : 50).

La lettre XXXVI nous rapproche d'un personnage qui a souvent fait preuve d'un esprit de mercantilisme amoureux sans égal. Le discours de Valmont, ce libertin impitoyable, ne ressemble plus aux digressions, dans ses autres lettres, qu'il émet sur ses exploits et ses gloires. Malgré la persistance de l'esprit libertin, cette lettre ne peut pas s'empêcher de dévoiler une facette jusqu'alors secrète et inaccessible de l'intimité du Vicomte. Force est de constater donc que « la géométrie rigoureuse des lettres agencées par l'officier du génie suscite le trouble et l'interrogation. L'intelligence de la construction s'accompagne, malgré elle, d'une frustration du lecteur devant l'absence de perspective » (Delon, 2003 : 4). L'association de certains arguments et la relecture de tout ce que Valmont prétend défendre

permettent de certifier que le raisonnement de ce personnage suit un schéma classique qui sera remis en question à la fin de la lettre : « C'est un combat de l'esprit, érigé en passion suprême, contre la sensibilité » (Versini, 1968 : 57). Fragilisé par l'amour, il se fortifie, dans les autres lettres adressées à Madame de Merteuil, par l'écriture de la négation de l'amour. Il vacille entre l'*intelligence* et le *sentiment*, le *raisonnement* et la *spontanéité* (Versini, 1968 : 369). L'ambiguïté agencée par le langage témoigne de la difficulté d'être fidèle au statut du libertin. Parce que « [...] tout est double chez Laclos [...] »⁶ (McCallam, 2008 : 11), les sentiments des personnages demeurent équivoques.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Barthes, R., (1975) *Roland Barthes par Roland Barthes*. Paris, Seuil.
- Barthes, R., (1996) *Fragments d'un discours amoureux*. Tunis, Cérès.
- Bloch, M., (1977) « Don Juan et la ruse » in *La ruse*. Paris, Union Générale d'Éditions, pp. 215-226.
- Cannone, B., (2012) *L'écriture du désir*. Paris, Gallimard.
- Delon, M., (2003) « La géométrie et le doute » in *Europe*. N° 885-886, pp. 3-6.
- Faivre, J.-L., (1973) *Les Liaisons dangereuses de Laclos : analyse critique*. Paris, Hatier.
- Florenne, T., (1985) « Figures de l'amour dans les *Liaisons dangereuses* » in *Littérature*. N° 60, pp. 48-55.
- Genette, G., (1966) *Figures I*. Paris, Seuil.
- Goldzink, J., (2005) *À la recherche du libertinage*. Paris, L'Harmattan.
- Laclos, Ch. de, (1993) *Les liaisons dangereuses*. Paris, Bookking International.
- Lowrie, J. O., (2008) *Sightings: Mirrors in Texts, Texts in Mirrors*. Amsterdam, Rodopi.
- McCallam, D., (2008) *L'Art de l'équivoque chez Laclos*. Genève, Droz.
- Mirbeau, O., (1994) *L'amour de la femme vénale*. Paris, Indigo et côté-femmes.
- Seylaz J.-L., (1998) *Les liaisons dangereuses et la création romanesque chez Laclos*. Genève, Droz.
- Stewart, Ph. & M. Therrien, (1982) « Aspects de texture verbale dans *Les Liaisons dangereuses* » in *Revue d'Histoire littéraire de la France*. N° 82/4, pp. 547-558.
- Therrien, M. B., (1973) *Les liaisons dangereuses : une interprétation psychologique*. Paris, Société d'éducation et d'enseignement supérieur.
- Vasse, D., (1997) *Le temps du désir. Essai sur le corps et la parole*. Paris, Seuil.
- Versini, L., (1968) *Laclos et la tradition : essai sur les sources et la technique des Liaisons dangereuses*. Paris, Klincksieck.

⁶ David McCallam précise dans ce sens que « [...] Laclos a su faire de l'équivoque toute la gloire de son roman. Là, il a pu laisser libre cours à une ambiguïté irréductible qui marque l'avènement de la littérature moderne » (McCallam, 2008 : 11).